

Message de la présidente du Conseil régional PACCA 2022

Cher modérateur, chers frères et sœurs, chers amis

Nous voici rassemblés pour notre synode régional à Aubagne. Pendant trois jours nous allons « marcher ensemble (syn-ode) », pasteurs et délégués laïcs des Églises locales, représentants des œuvres et mouvements, d'aumôneries, invités des Églises sœurs et personnes engagées dans différentes actions et j'ai beaucoup de plaisir à vous saluer toutes et tous très chaleureusement comme sœurs et frères en Christ.

C'est le Christ lui-même qui nous met en route et nous envoie dans le monde d'aujourd'hui. Marchons ensemble... alors que les plus pressés attendent ceux et celles qui se sentent à la traîne. Que les solitaires osent se tourner vers les autres et s'appuyer sur ceux et celles qui tendent la main. Que les plus bavardes apprennent à se taire et entendre ceux et celles qu'on n'écoute jamais. Que les plus actifs s'arrêtent pour réfléchir ensemble et faire confiance au discernement commun. Que les inquiets reprennent courage et retrouvent la joie.

Comment mieux entrer dans ce synode régional 2022 qu'en nous réunissant pour célébrer le Seigneur « **Célébrez Dieu, car il est bon et sa fidélité dure pour toujours** » (Psaume 118, 1). En effet notre synode régional doit s'ancrer dans la **reconnaissance première envers Dieu** : c'est de lui que l'Église tient sa raison d'être et d'agir, c'est lui qui nous rassemble, nous bénit et nous envoie dans le monde. C'est lui qui appelle sans cesse des nouvelles personnes à son service, c'est lui qui leur donne, qui nous donne, la force et la joie de poursuivre fidèlement nos engagements, malgré les déceptions, découragements et difficultés de toute sorte. L'Église et le monde sont en mutation comme ils le sont depuis leurs origines, peut-être avec une vitesse et intensité qui nous bousculent et déroutent parfois. Que pouvons-nous vraiment prévoir ? Notre vie bien organisée et maîtrisée est mise à rude épreuve. Nous avons perdu l'habitude de vivre sans savoir de quoi notre vie sera faite demain. Or l'incertitude est une des caractéristiques du disciple de Jésus Christ. Chaque jour suffit sa peine et à quoi bon de se préoccuper constamment du lendemain ? Mais nous voulons assurer l'existence par nous même et par ce que nous pouvons faire et prévoir.

L'avenir nous semble particulièrement incertain et angoissant. Quel avenir pour notre monde avec les conséquences du changement climatique et la destruction de la création ? Quel avenir pour la paix entre les peuples et les pays quand des guerres et bruits de guerres nous entourent ? Quel avenir pour les plus fragiles et vulnérables avec l'inflation et l'augmentation de la pauvreté ? Quel futur pour les personnes qui fuient leur pays, qui perdent leur vie lors des traversées de la Méditerranée ? Quel futur pour les démocraties et les droits humains qui sont menacés par la montée constante des extrémismes, populismes et régimes autoritaires ?

Mais la **fidélité de Dieu** n'a jamais fait défaut, même aux époques les plus sombres de l'histoire. Alors disons-lui notre reconnaissance et notre confiance et réaffirmons joyeusement nos convictions et notre engagement à le servir dans l'Église et dans le monde. Et devenons des témoins et ouvriers de l'accueil inconditionnel, de la bonté, du respect de la dignité de chacun et chacune et de la paix.

C'est dans cette **joie et reconnaissance** que je souhaite à chacune et à chacun de vivre pendant ces trois jours de rencontres, d'échanges, d'écoute de la parole, toutes les richesses et joies de la vie synodale. Quelle vous reconforte dans votre foi et renouvelle vos forces et enthousiasmes nécessaires

pour vos engagements ! Je tiens à vous remercier tous, ministres et laïcs, de votre disponibilité et de vos engagements au service de l'Évangile.

Mes remerciements vont également à la paroisse d'Aubagne et de l'Étoile, aux équipes de bénévoles, aux familles d'accueil et au pasteur Roberto Beltrami qui ont préparé avec enthousiasme et joie l'accueil du synode régional et en particulier à Christine Villard, présidente du Conseil presbytéral qui n'a pas ménagé ses efforts et son temps pour l'organisation du synode régional.

Il est de coutume que le/la présidente du Conseil régional ou national cite les actes d'anciens synodes qui se tenaient dans le même lieu en découvrant d'ailleurs souvent que les préoccupations, questionnements et débats sont proches des nôtres : les délégués réfléchissaient aussi sur la mission d'Église, se plaignaient du faible engagement des paroissiens, de la désertion du culte, du manque des dons et de la solidarité...et j'en passe. A ma connaissance c'est le tout premier synode régional à Aubagne ! Je vous épargne donc ce travail sur les archives et les citations historiques. Et cela rejoint à merveille le titre de notre soirée de demain, concoctée par les choristes, musiciens et paroissiens d'Aubagne et du Pays de l'Étoile « **Chantez un chant nouveau** ». Oui, plus que parler, débattre et réfléchir...chanter un chant nouveau. Que nos paroles, nos attitudes, nos projets soient un chant nouveau.

Il y a une belle tradition dans notre région PACCA qui consiste à saluer lors du synode les ministres que nous accueillons cette année. Nous souhaitons une très chaleureuse bienvenue et beaucoup de joies dans son ministère à la pasteure proposante Muriel Menanteau à Orange-Carpentras.

Je voulais sans tarder souhaiter la bienvenue, à Elisa Charbonnier et Vanda Malan de l'Église évangélique Vaudoise d'Italie. Après trois ans vous êtes enfin à nouveau parmi nous ! Vous êtes des visages de l'Église universelle et de la communion fraternelle en Christ.

Un synode, c'est aussi le partage des joies et des peines des uns et des autres. Dans la nuée des témoins nous évoquons les noms de ceux et celles qui nous ont quitté depuis le synode régional à Saint Raphaël : Marc Roux, engagé longtemps à la Coordination nationale et au Parvis du Protestantisme, Françoise Perrier, épouse de Jacques Perrier, responsable de la CRI, Jean-Marc Longueville, ancien membre du CP de Nice Saint Esprit, le pasteur retraité Maurice Cavallié, qui nous a quitté dans sa 100^{ème} année, Charles Schneider qui a été longtemps trésorier de la paroisse Nice Transfiguration. Rendons-grâce pour toutes les personnes et leur engagement et témoignage. Nous ne pourrions pas nommer tous, mais nous n'oublions pas non plus ce conjoint ou ce compagnon, cet enfant, cette mère ou ce père, cet ami, toutes les personnes qui nous ont quittés et qui nous avons confiées à la tendresse de Dieu.

Continuons à marcher ensemble pour la suite du **thème synodal « Mission d'Église et ministères »**. Comment changer nos attitudes dans une disposition d'accueil et d'ouverture ? Comment nous ouvrir à la dimension de l'Église universelle ? Comment donner à chacune et chacune une place, créer des liens et être en communion dans l'Église ? Comment mieux partager ce que nous croyons et vivons ? Comment nous soutenir mutuellement ? Comment nous encourager et vivre des nouvelles expériences ?

Début avril nous avons commencé notre journée régionale à Sanary, qui était justement une journée d'encouragement et partage de nouvelles expériences, sous la lumière de ce verset du livre de Deutéronome : « **J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la**

vie ! ». Choisir la vie... c'est curieux, car la vie, c'est ce qu'on ne choisit pas. Et, le « choisit la vie », est aussitôt assorti de « pour que tu vives ». Il ne s'agirait donc pas simplement de venir au monde, il y a autre chose. Ce que Dieu demande, ce n'est pas de vivre, mais de « choisir » la vie. Il n'est pas question de vivoter, mais de se tourner résolument vers la vie. Notre choix naturel ne nous y conduit pas, comme si une force sourde nous tirait du côté obscur, de ce qui nous tue intérieurement, psychologiquement, spirituellement. On croit vivre, mais bien trop souvent on ne fait que subsister. Mais le Dieu de la Bible dit « **choisis la vie !** ». « Choisir la vie » est donc un acte de foi. C'est la foi elle-même car Dieu est la vie et même la source de la vie et le courage d'être. Choisir, à faire le choix des forces de vie sur les forces de mort, à combattre les forces négatives, parce qu'il y a en nous, dans le monde, une volonté de destruction et donc la possibilité de revenir en arrière, au chaos. Choisir la vie... pas si simple ! Oui, contre et malgré toutes les forces de la mort qui sont à l'œuvre dans ce monde nous sommes invités à choisir la vie.

Parmi les nombreux champs de réflexion, j'aimerais partager avec vous quelques pistes et exemples :

1. **Contre la destruction de la création, de la biodiversité, de notre planète, choisissons la vie.** Aujourd'hui se termine la COP 27 sur le climat en Egypte. Est-ce que le cri et l'appel à la solidarité des populations les plus vulnérables et pauvres qui souffrent d'une manière disproportionnée des conséquences des changements climatiques alors qu'elles en sont les moins responsables ont été entendus ? Sommes-nous prêts à une « conversion écologique » et de promouvoir une sobriété qui est promesse de nouvelles abondances, comme plus de créativité, plus de gratitude, plus de beauté, plus de vivants et donc plus de joie ?
2. **Contre le repli sur nous-mêmes, choisissons la vie.** Cela est vrai aussi pour notre Église. L'Église est universelle ou n'est pas. Souvent je suis frappée lors de mes rencontres d'un esprit de club, d'un certain repli, d'un entre soi, comme si on était Église locale toute seule. Et pourtant l'Église a un centre, Jésus Christ, mais pas de frontières. Alors, comment vivre l'Église en donnant une place à la dimension régionale, synodale et bien plus large, universelle de l'Église ? Dans la déclaration de foi qui a ouvert notre synode, l'Église protestante Unie « se comprend comme l'un des visages de l'Église universelle » et nous confessons « de proclamer avec les autres Églises chrétiennes » l'amour gratuit de Dieu pour l'humanité. Mais souvent notre service Mission, le Défap, la communion des Églises, la CEVAA et la dimension universelle de l'Église semblent peu nous intéresser et importer, pire nous laisser indifférent. Comment donner concrètement une place à l'Église universelle dans toutes ces dimensions dans notre réflexion synodale, dans nos prières et dans notre vie d'Église ? Comment au nom du Christ ouvrir et construire des espaces de vie, de dialogue et de rencontre ? Fin août s'est tenue la 11^{ème} Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Karlsruhe avec le thème « l'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité ». L'Église est appelée à suivre le Christ et son amour au sein « de la souffrance humaine à l'œuvre dans le monde : la guerre, la mort, la maladie et la famine ». L'Assemblée a donné une voix aux souffrances du peuple ukrainien, mais a gardé un lien, une porte ouverte vers l'Église orthodoxe russe. L'Assemblée interpelle les gouvernements européens de maintenir le dialogue et de s'investir davantage dans la recherche et la promotion de la paix. Les églises ont dans ce conflit un rôle clef dans la guérison des mémoires, la réconciliation et le service diaconal.

3. **Contre le chaos et la mort, choisissons la vie.** Nous connaissons ces temps de chaos. Quand tout un coup la violence, le malheur, la maladie, la mort, la guerre surviennent. C'est le chaos quand l'ordre du monde, quand ce qui est juste, bon et beau est mis à terre. C'est le chaos quand la confiance est trahie et blessée, quand on voudrait tant que le temps tourne en arrière pour empêcher ce qui est arrivé. Le chaos est à tous les niveaux de l'histoire, dans la grande histoire du monde et dans nos histoires personnelles. La bonne nouvelle de l'Évangile est que la vie est plus forte que la mort, plus forte que toutes les morts. Jamais le chaos, le mal et la mort ne pourront tout engloutir. La vie est à nouveau possible, le mal n'a pas le dernier mot. Dieu nous attend pour vivre, toujours à nouveau.

4. **Contre les idéologies de mort, de mensonges, choisissons la vie :** Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à la guerre en Ukraine, au discours de la Russie, mais aussi lors des élections au Brésil ou aux États Unies. Chaque fois le même mécanisme est à l'œuvre en diabolisant un ennemi, souvent fictif, par de fausses informations, en trafiquant l'histoire et en développant des arguments mensongers. De ces constructions de mensonge et contre-vérités naissent la violence, la mort et les guerres. Restons vigilants et dénonçons au nom de l'Évangiles les idéologies de mort. Nous n'avons rien à craindre car en Jésus Christ la vie, la confiance, la paix, la joie et l'espérance nous sont données.

Revenons au verset du livre de Deutéronome : **Devant toi j'ai mis la mort et la vie, la malédiction et la bénédiction. Choisissons la vie et la bénédiction.** La bénédiction, en étant une porte ouverte sur une vie renouvelée, a besoin de notre réponse, de notre engagement. Pour le dire avec les mots de Raphaël Picon, « Bénir est une lutte. Un combat. C'est une lutte contre ce qui nous condamne à la malédiction. Le racisme, l'homophobie, la détestation de soi, l'exclusion sociale sont autant de malédictions mortifères. Bénir, c'est lutter contre la malédiction, par des réformes sociales et économiques, des prédications prophétiques et libératrices, des œuvres de la science et de la culture qui grandissent l'humain. » Si nous ne faisons rien des sourires, des douceurs, des services, des paroles de reconnaissance, d'encouragement, de pardon... si nous restons indifférents aux bénédictions, nous laissons notre vie, le monde, en l'état. En revanche, faire confiance à ces paroles, être saisi par ce qu'elles nous disent, changer notre posture, choisir la vie et ce qui fait vivre, dire oui à la vie et à la bénédiction, faire partie de ceux et celles qui ne baissent pas les bras, qui relèvent la tête, qui espèrent contre toute espérance, qui deviennent les chantres de la vie, les poètes de la vie... c'est envisager une nouvelle page de l'histoire et de la vie, une page qui parle de résurrection, de vie plus forte que la mort... qui parle de vie menée au grand jour. C'est l'histoire de la bénédiction. Bénir, c'est faire entendre l'éloge de la vie démultipliée et de la vie vivante dans toutes ses dimensions.

Je vous souhaite un synode béni dans la confiance et l'espérance. Que le Seigneur nous inspire, nous guide et nous accompagne !

Sibylle Klumpp

Présidente du Conseil régional PACCA